

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAU : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Lundi 28 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

Le Star de Montréal dit qu'une chose est certaine : c'est que la province de Québec est à la veille de voir surgir de nouvelles élections générales.

On assure, dans les cercles politiques bien informés, que le renouveau ministériel aura lieu immédiatement après la session, on semble certain aussi que l'hon. M. White, créateur de la Chambre des Communes prendra le portefeuille des Travaux Publics.

Quelques journaux ont supposé qu'un nouveau conflit devait survenir entre M. Angers et ses ministres à propos des élections partielles qui doivent avoir lieu à la Beauce et à Argenteuil.

Le lieutenant gouverneur, disait-on, refusait que ces élections se fissent avant la clôture de l'enquête.

Il apparaît maintenant qu'après de nouvelles informations—dit le CANADIAN—qu'il n'a été aucunement question de faire des élections maintenant et que tout ce que l'on a dit à ce sujet est de la domaine de la fantaisie.

COMITE DES COMPTES PUBLICS

Le premier témoin, ce matin à 6 h. M. P. A. Crossly, au sujet de la vente des presses Potter au gouvernement. M. Crossly est l'agent de cette compagnie au Canada, mais le gouvernement n'a pas acheté de lui ses presses. M. Sénécal les a achetées directement de la compagnie à New York.

M. Crossly dit que la Dominion Type Foundry Co a vendu pour \$58,231 de caractères d'imprimerie au gouvernement depuis 1888, mais qu'elle n'a reçu en argent que \$52,478, ayant payé la balance en commission, soit \$5,823, égale à 10 pour cent.

M. Somerville—Avez-vous donné quelque chose à M. Alph. Hallaire, de l'imprimerie? M. Crossly—Oui, j'ai donné \$10 à M. Hallaire pour traiter les typographes lors du grand banquet offert à M. Chapleau, ici à Ottawa, il y a 2 ou 3 ans.

M. Chapleau produit un affidavit jureté de M. Sénécal, disant que jamais il n'a, durant son terme d'office comme surintendant de l'imprimerie nationale, divisé avec qui ce soit, ministres ou autres hommes politiques, les agents obtenus des fournisseurs de gouvernement en dons, commission ou autrement. L'admet cependant avoir donné de temps à autre l'argent aux associations conservatrices. Cet affidavit est daté du 25 septembre courant et fait dans le comté d'Érie dans l'état de New York.

M. Somerville et McMillan s'opposent à la production de ce document, parce que M. Sénécal s'est enfui et n'a pas voulu comparaître devant le comité pour rendre compte exact des sommes qu'il a obtenues des fournisseurs de l'imprimerie.

M. Alph. Hallaire est interrogé. Il est gardé-magasin à l'imprimerie nationale. M. Somerville—Avez-vous reçu de l'argent? M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

M. Hallaire—Oui, \$10 de M. Crossly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly, et c'est tout le soit du banquet Chapsly.

La perspective en Angleterre

M. Gladstone vient de publier dans la grande revue le NINETEENTH CENTURY de ce mois un curieux article sur ce que l'on peut appeler l'arithmétique politique. M. Gladstone a toujours aimé les chiffres; il l'a montré, quand il était chancelier de l'Échiquier, par l'aisance incomparable avec laquelle il déroulait devant un auditoire charmé ses discours budgétaires restés incomparables.

Cette fois-ci, c'est aux chiffres électoraux que s'en prend M. Gladstone. Il analyse les résultats des élections partielles et examine sur ce fondement quelle sera la composition de la prochaine Chambre des Communes, si les proportions des votes demeurent les mêmes.

Assurément, il y a quelque danger à tabler sur des élections générales, c'est de déchaîner de grands courants qui atteignent un degré de force inattendu. Les proportions des suffrages aux élections partielles ne sauraient déterminer leurs proportions dans une élection générale. C'est là une vérité incontestable, mais elle ne nuit pas autant qu'on voudrait le faire croire à la tentative de M. Gladstone.

Si l'on est vrai qu'il faut se défier d'un résultat isolé, il ne l'est pas moins que plus les données identiques se multiplient plus les indications fondées sur elles sont légères. Il est exact que les proportions varient considérablement, quand on passe d'une élection partielle à une élection générale, mais il est tout aussi exact que le sens, la direction, la couleur d'un vote universel peuvent parfaitement être prévus d'après la couleur, la direction, le sens d'une série de votes partiels.

Or, M. Gladstone a devant lui les résultats uniformes de 88 élections partielles, soit du renouvellement d'environ un sixième de la Chambre des Communes (non comprise l'Irlande). De quelque façon que l'on tourne et que l'on retourne ces 88 votes, il n'en demeure pas moins qu'elles ont modifié la situation réciproque des partis au point que le gouvernement, après avoir possédé une majorité de près des deux tiers dans ce fragment de Chambre, se trouve en minorité d'une voix sur l'opposition.

M. Gladstone, dans le défaut est la subtilité et une sorte de scolastique fatigante, indique trois méthodes de traiter ces données pour en faire sortir un aperçu sur la composition future de la Chambre des Communes. Dans les trois cas, le parti libéral se trouvera en majorité, mais suivant l'emploi de l'un ou de l'autre procédé, cette majorité flottera entre les limites extrêmes d'une quarantaine à une centaine de voix.

Il était impossible que cet essai du chef de l'opposition ne soulevât pas des objections chez ses adversaires. Les uns se sont contentés de persifler avec plus ou moins d'esprit; ce n'est pas là le moyen de détruire des chiffres. Les autres ont cherché à trouver le défaut de la cuirasse et à signaler des erreurs de calcul; tentative peu dangereuse, puisque la critique, qui mériterait quelque attention arrive simplement à réduire la majorité gladiolienne éventuelle, suivant la première méthode, à trente au lieu de quarante voix.

On se contenterait à moins, surtout étant donné l'appoin considérable que les nationalistes irlandais antiparlementaires ne manqueraient pas d'apporter à leurs alliés d'Angleterre.

Ces perspectives semblent si sûres que lord Randolph Churchill, le quel bien qu'éloigné ne laisse pas de suivre avec clairvoyance la marche des événements, n'hésitait pas à répondre l'autre jour à un publiciste de l'Argenteuil, « Quel sera le prochain ministère? mais tout le monde le sait bien, un ministère Gladstone. »

M. Tarte écrit au CANADIAN : Laissez donc les journaux extrêmes se laisser à leur violence et n'y prenez pas part. Les articles du NATIONAL que vous avez reproduits portent l'empreinte de la colère qui est toujours mauvaise conseillère. Le lieutenant-gouverneur Angers ne s'est rendu coupable d'aucun des méfaits que le NATIONAL et l'ÉLECTEUR lui prêtent. Pourquoi ne pas discuter la situation au calme et comme il convient à un peuple libre du gouvernement responsable. Il est injuste de faire porter à M. Angers la responsabilité des imprudences du cabinet fédéral qui n'aurait pas dû livrer à la publicité la lettre du lieutenant-gouverneur à M. Mercier. Là est toute la question et la seule base des reproches que l'on peut faire.

Le JOURNAL DE LA MEUSE, de Liège, publie sur la situation militaire de la Belgique une opinion comminatoire par le défaut du maréchal de Moltke à un général belge qui accompagnait le roi Léopold lors de son voyage à Berlin. Le maréchal de Moltke a dit qu'en cas de guerre toute l'armée belge serait nécessaire pour occuper la place d'Anvers et les forts de la Meuse, et qu'il ne resterait plus un soldat pour tenir la campagne; que, bien que les forts de la Meuse aient été construits pour la protéger contre l'Allemagne, la Belgique avait davantage à craindre de la France, et que la Belgique devrait augmenter son armée et s'illustre en rapport avec la modernité.

COURRIER DE LONDRES

Les étrangers en Chine

MIS A LA RETRAITE

LE PASSAGE DU TSAR A BERLIN

L'ACCIDENT DE BURGOS

LES REMORDS D'UN ASSASSIN

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

Le renouvellement de l'accident de Saint-Mandé

NOUVELLES DE PAROUE

COURRIER DE LONDRES

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 28 sept.—L'opinion publique s'intéresse vivement au partage de l'immense fortune territoriale du feu duc de Cleveland, qui avait à sa disposition absolue, n'ayant point d'héritiers directs, un revenu foncier de plus de 5 millions de francs. Le duc de Cleveland a laissé à M. Henry Vane, son cousin éloigné, qui hérite de la patrie baronale de Barnard, sa maison de ville, le château de Ryby et un million sept cent cinquante mille francs de revenu foncier dans les comtés du Nord. Il a laissé à chacun de ses petits-neveux, MM. Powlett Millbank et Arthur Hay, des terres d'une valeur de 20 à 25 millions de francs; à sa veuve, la duchesse douairière, une somme de 10 millions de francs; le duc de Devonshire, 10 millions de francs; le duc de Devonshire, 10 millions de francs; le duc de Devonshire, 10 millions de francs.

En Irlande, M. Burrell a 160,152 acres dans le comté de Galway; le marquis Conyngham, 129,556 acres dans le Donegal; le marquis de Sligo, 122,902 acres dans le Mayo.

En Écosse, le duc d'Argyll possède 163,315 acres; dans l'Argyleshire, le comte de Breadalbane 234,166 acres, dans l'Argyleshire; M. Evan Baillie, 141,448 acres, dans l'Inverness; le duc de Buccleugh, 233,179 dans le Dumfries et 104,461 acres, dans le Roxburgh; M. Donald Cameron de Lochiel, 109,574 acres dans l'Inverness; le comte de Dalhousie, 131,662 acres, dans le Forfar; le duc de Fife, 138,529 acres, dans l'Abertay; le duc de Hamilton, 102,210 acres dans le Hute; sir George Macpherson Grant, 103,372 acres, dans l'Inverness; sir James Matheson, 406,970 acres, dans le Ross; le duc de Richmond, 159,952 acres, dans le Banff; sir Charles Ross, 110,445 acres, dans le Ross; le comte de Seafield, 160,224 acres dans l'Inverness; et enfin, chiffre gigantesque, le duc de Sutherland, 1,171,454 acres, dans le Sutherland.

Les statistiques du ministère du commerce pour le mois d'août dernier montrent que les importations se sont élevées pendant ce mois à 32,246,779 livres sterling, soit une augmentation de 1,423,383 livres sterling sur le chiffre du mois correspondant de 1890.

Les exportations se sont élevées pendant le même mois d'août dernier à 20,670,480 livres sterling, soit une diminution de 2,147,129 livres sterling sur le mois correspondant de l'année dernière.

Le total des importations pendant les huit premiers mois de l'année courante s'est élevé à 277,716,930 livres sterling, soit six milliards, neuf cent quarante-trois millions, six cent soixante-treize mille deux cent cinquante francs, soit une augmentation de 6,771,741 livres sterling sur le chiffre de la période correspondante de 1890.

Les exportations ont atteint, pendant ces huit premiers mois, 191,681,833 livres sterling, soit quatre milliards, sept cent soixante-trois millions, quatre cent cinquante-trois millions, sept cent cinquante francs, soit une diminution de 9,013,657 livres sterling sur la période correspondante de l'année précédente. On attribue cette diminution aux effets du tarif McKinley.

MIS A LA RETRAITE

RETRAITÉ, 28 sept.—Lorsque le roi Milan eut donné sa démission, un des premiers actes des régents, agissant alors sous la pression de l'opinion, fut de mettre à la retraite le métropolitain Théodore, qui avait prononcé le divorce royal, et de réinstaller dans la dignité de chef de l'Église serbe Mgr Michel, qui avait été destitué par Milan et qui s'était retiré dans un convent en Russie. La retraite du métropolitain Michel fut saluée avec une joie unanime. Mais, au bout de quelque temps, Mgr Michel entra en conflit et avec la population, mécontente des propositions trop rigoureuses au sujet de la célébration du dimanche et avec le ministère des cultes, dont Mgr Michel aurait voulu être le véritable chef.

La méintelligence éclata surtout à propos de la nomination des ecclésiastiques subalternes que pour ses favoris, et il ne tenait nul compte des propositions du ministère. Il prit aussi parti pour le roi Nathalie avec un zèle qui ne laissa pas d'embarrasser le gouvernement. A plusieurs reprises, M. Ristiach voulut prononcer purement et simplement la mise à la retraite du prélat, mais il eut à compter avec l'opposition des autres régents et des ministres. On craignait surtout de mécontenter la Russie en frappant celui que l'on regardait, à cause de son long séjour en Russie, comme le protecteur de la Russie.

COURRIER DE ROME

(Dépêche télégraphique particulière)

ROME, 28 sept.—On dit que les Chambres seront convoquées pour le 29 novembre. C'est au mois d'octobre que M. di Rudini, dit prononcer un grand discours à un banquet qu'on lui offrit à Milan.

—Le général Dogniotti, qui fut le compagnon d'armes de Garibaldi, écrit au journal, à propos du monument de Nice, une lettre dont voici les phrases principales : « Devant le monument du chevalier de l'humanité, seront loyalement la main à nos frères sans sous-entendre, comme à Palerme—Sulferino. A Nice doivent se donner rendez-vous les patriotes de tous les pays, réunis pour un seul but, celui de reconnaître dans les honneurs accordés à Garibaldi le premier anneau de cette chaîne de sympathies et d'affections qui devra un jour réunir les deux grandes nations; de cette façon, nous rendrons le meilleur hommage à nos héros frères de France, morts à Palestro et Solferino pour cimenter l'union entre les deux peuples. »

LES ÉTRANGERS EN CHINE

LONDRES, 28 sept.—Au Foreign Office, on ajoute aucune confiance aux communications faites par le gouvernement de Pékin, d'après lesquelles celui-ci offre de payer des indemnités aux étrangers qui ont souffert des récentes émeutes en Chine. On ne croit pas davantage aux assurances que donne le gouvernement chinois de protéger l'avenir des étrangers.

Hou Ching Chang, l'ambassadeur de Chine après des cours d'Europe, est parvenu à dissuader la Russie de prendre part à aucune démonstration navale contre la Chine. Il n'en a pas été de même à Berlin; le chancelier de Caprivi a maintenu que l'Allemagne prendrait des mesures décisives de concert avec l'Angleterre.

Dans sa note aux gouvernements européens, l'ambassadeur ne dit rien de précis sur les mesures que son gouvernement entend prendre pour réprimer les émeutes. Il dit seulement qu'il désire agir avec vigueur, mais qu'une action trop précipitée de la part des puissances jetterait la Chine dans l'anarchie et amènerait la chute de l'empire.

L'ambassadeur d'Angleterre en Chine a télégraphié à lord Salisbury, que le seul moyen de prévenir de nouveaux massacres, était de faire une démonstration navale dans certains ports de la Chine. Si lord Salisbury entre dans les vues de l'ambassadeur, les puissances européennes s'efforceront de protéger les Européens en Chine.

PARIS, 28 sept.—La direction des missions catholiques de Lyon a reçu des nouvelles de Chine portant que des Chinois avaient attaqué trois moines à Chansi et que l'on avait tué un moine et un évêque apostolique. On craint pour la sûreté des moines et des quatre vingt-dix orphelins qui occupent l'orphelinat de Chansi.

L'ACCIDENT DE BURGOS

LONDRES, 28 sept.—Une dépêche adressée de Saint-Sébastien, au STANDARD dit : Il paraît que Seymour Lucas et Maurice Long, ex-secrétaire de la marine, ont été tués dans la collision qui s'est produite entre Burgos et Saint-Sébastien, entre deux trains de voyageurs. Plusieurs familles entières ont péri (parmi celles-ci, on signale le juge Vindler, avec sa femme et sa fille. On a trouvé parmi les morts plusieurs touristes anglais. La plupart des voyageurs étaient endormis au moment de la collision. On a retiré des débris des trains vingt cadavres et vingt trois personnes gravement blessées, dont quatre sont mortes depuis. Nombre d'enfants ont été tués.

Lorsque la reine régente a reçu la nouvelle du désastre, elle a aussitôt fait cesser la fête donnée à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de sa fille et a prié le ministre de la justice de lui envoyer des détails sur l'accident.

John Seymour Lucas, célèbre peintre anglais, n'a pas été tué, comme le disent les précédentes dépêches, mais il est gravement blessé.

Il a succombé à ses blessures. L'employé du télégraphe, qui a été cause de cet accident par son erreur, est un apprenti de 18 ans; il ne recevait pas encore de salaire. Il a confondu les noms de deux stations, qui étaient semblables, et c'est ainsi que le chef de station a donné le signal du départ. Sur les chemins de fer espagnols on n'emploie pas les freins à air comprimé.

Le ministre de la justice a déclaré une entrevue qu'il serait fait une enquête très soignée sur l'accident du chemin de fer arrivé entre Burgos et Saint-Sébastien, afin de pouvoir déterminer, d'une manière précise, sur qui retomberait la responsabilité de ce désastre et d'en faire supporter les conséquences par la compagnie.

LES REMORDS D'UN ASSASSIN

CHICAGO, 28 sept.—Il y a environ deux ans un nommé James Robinson et son fils Jasper, de Harlan (Iowa), disparaissent mystérieusement. Ils avaient vendu leur ferme et étaient allés habiter chez les époux Cumberland. Pen de temps après la disparition des deux Robinson, Cumberland et sa femme vendaient leurs biens à leur tour et allaient s'établir dans le Minnesota. Ce départ fut beaucoup jaugé et le nombre publique ne tarda pas à accuser les époux Cumberland de la mort du père et du fils Robinson. On les ramena à Harlan, on leur fit subir séparément de longs interrogatoires sans pouvoir tirer d'eux le moindre renseignement, et bien qu'on eût trouvé en leur possession plusieurs objets ayant appartenu aux hommes disparus, il a été impossible, faite preuve, de commettre une poursuite criminelle. Les recherches les plus minutieuses n'avaient fait retrouver aucune trace de Robinson et de son fils.

Cependant les soupçons se portaient toujours sur Cumberland. Ces jours-ci on l'a fait comparaître devant le grand jury et, en le fouillant, on a découvert dans une de ces poches la narration complète de son crime. Se voyant démasqué, Cumberland est entré

LA MAÏNÉ A NEW-YORK

NEW-YORK, 28 sept.—L'arrivée de New-York de la Maïné inspire à la Tribune les réflexions suivantes : « L'arrivée de la Maïné, portant le pavillon de l'amiral commandant l'escadre de l'Atlantique du Nord, est un événement événement naval. Le croiseur n'est pas un des bâtiments les plus formidables de la flotte française, mais il a certaines lignes et présente certains traits caractéristiques que les experts maritimes de ce pays seraient assez de l'opportunité d'observer. Les bâtiments de guerre sortis des chantiers de Toulon paraissent rarement dans ces eaux. La présence de l'un d'eux dans la Rivière du Nord fait revivre avec un intérêt sympathique les traditions de la révolution américaine et de l'alliance française. L'amiral recevra à New York les souhaits de bienvenue cordiaux et même affectueux que les Américains réservent toujours à la nation européenne qui se contribue à la libération des colonies opprimées de l'Angleterre dans le Nouveau Monde. »

LE PASSAGE DU TSAR A BERLIN

BERLIN, 28 septembre.—Le tsar va quitter Copenhague pour se rendre à Moscou en passant par Berlin. Il va assister aux funérailles de la grande-duchesse Paul. Il a demandé qu'on ne lui fasse pas de réception à aucune des gares de chemin de fer; il désire passer dans le plus strict incognito.

Le tsar arrive à 4 h 45 du soir par le prince Leopold, au nom de l'empereur Guillaume. Après avoir dîné, le tsar a continué son voyage.

LONDRES, 28 septembre.—Dans un récent entretien avec le prince de Naples, le tsar s'est exprimé ainsi : « Bien que je ne sois plus au nombre des jeunes souverains de

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

PARIS, 28 sept.—La police a saisi une caricature du GÉRARD, représentant l'Allemagne triomphant de nouveau de la France. L'élève de cette gravure insultante pour le pays proutien du succès obtenu au Grand Opéra par la représentation de Lohengrin. La police a également saisi des affiches et des brochures écrites dans un violent esprit de politique tendant à la guerre.

On a donné à l'Opéra, une nouvelle représentation de Lohengrin; il ne s'est passé aucun incident digne d'être signalé.

LE DENOUEMENT DE L'ACCIDENT DE SAINT-MANDÉ

PARIS, 28 septembre.—Le procès des personnes poursuivies en justice comme responsables de l'accident de Saint-Mandé, sur la ligne de Vincennes, est terminé. Caron, le mécanicien, a été condamné à deux ans de prison, et de Gurois, le chef de station, à quatre mois de la même peine pour négligence dans l'exécution de leur service.

CONDAMNATION D'ANARCHISTES

BERLIN, 28 sept.—On a jugé à huis-clos six anarchistes qui ont été condamnés à des peines variant de six mois à deux ans, pour avoir mis en circulation des écrits défamatoires. Parmi les écrits se trouvait le journal l'Autonomie imprimé à Londres et contenant des articles contre l'empereur. De plus, il excitait le peuple à la trahison. Deux autres anarchistes ont été acquittés.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SPECIAL

VIENT D'ARRIVER

8 caisses, 32 douzaines

MACKEREL

W. S. Loggie Brand.

Mis récemment en boîte s.

Sera vendu 10c par boîte, 3 boîtes pour 35cts.

P. S. 25 livres de bon sucre pour \$1.00.

JOHN CASEY.

CHARGÉ D'AFFAIRES.

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

ISLAND HOME

Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

AVAGE & FARMUM, PROPRIETAIRES.

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS

& CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Percheron Horses.

ISLAND HOME

A. C. LAROSE.

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté, sans argent vous sera remis (chez H. NOZÉ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, provinces de Québec; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île de la Madeleine, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de train, en 27 heures et 30 minutes.

Les chers des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les routes de pêche les plus recherchées sont situées sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

Canada Atlantique.

HEMIN DE FER

Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONT-

REAL rapide arrêtera à toutes les stations entre Ottawa et le Côtéan, se reliant à la jonction du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les